

La porte moustiquaire

François Varin

Number 65, Summer 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17259ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Varin, F. (1995). La porte moustiquaire. *Continuité*, (65), 47–48.

La porte moustiquaire

PAR FRANÇOIS VARIN,
ARCHITECTE
EN RESTAURATION

Vous rappelez-vous du claquement d'une porte moustiquaire qui se referme contre son boutoir, bruit si caractéristique des belles journées d'été ? Cette porte si pratique permet de se sentir proches de la nature tout en étant protégés du cortège d'insectes qu'apporte la belle saison. En plus, elle assure par les chaudes journées l'aération et la ventilation naturelles. Pourtant, de moins en moins de gens y ont recours pour rafraîchir leur intérieur et jouir à fond de l'été. Un petit saut dans le passé devrait suffire à en convaincre plusieurs d'y revenir.

Bref rappel historique

Au XVIII^e siècle, les citoyens préféraient des portes plus aveugles pour assurer leur intimité et pour se protéger des intempéries ou des imposteurs. Peu de temps après la Conquête, le climat de détente plus favorable contribua à l'installation de portes de plus en plus vitrées. La double porte installée pour contrer les rigueurs de l'hiver était rabattue l'été venu et maintenue contre le mur à l'aide d'une esse ou simplement enlevée de ses gonds pour laisser pénétrer les rayons du soleil à travers le vitrage de la porte principale. Dans certains cas, des treillis de bois aménagés en diagonale dans des fenêtres

en imposte faisaient semblable office et permettaient de laisser la porte en place.

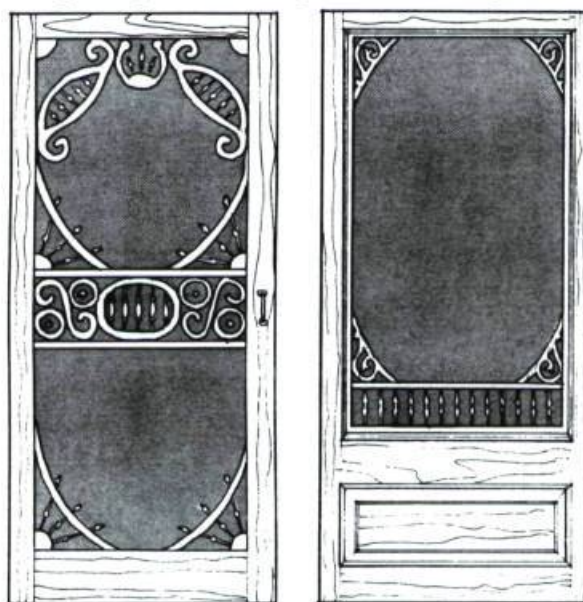
Le treillis métallique, utilisé pour la fabrication de la moustiquaire, était disponible dès les débuts du XVIII^e siècle, bien que son emploi se généralisa que vers le milieu du XIX^e siècle alors que la relation avec la nature prenait toute son importance. C'était en effet une époque où on cherchait à se rapprocher de la nature et à vivre davantage en harmonie avec l'extérieur en établissant des relations étroites avec celui-ci : les galeries, les vérandas typiques de l'époque illustrent bien ce besoin de prolonger la vie à l'extérieur et de profiter au maximum de la belle saison. La porte moustiquaire popularisée à ce moment jouait un rôle semblable à celui que tenaient aux époques précédentes les jalousies ou les persiennes. L'avantage qu'elle procurait alors : une grande transparence et une ouverture maximale pour une meilleure ventilation. Cette fin de siècle va donc nous offrir une grande variété de modèles et de styles de portes moustiquaires adaptées aux types architecturaux alors appréciés comme en témoignent des photogra-

phies ou des illustrations d'époque.

La construction de la porte

La construction d'une porte moustiquaire s'apparente à celle d'une porte à panneaux ; un cadre structural, composé de deux montants et de deux traverses, est assemblé à tenon et mortaise puis chevillé. L'assemblage à tenon et mortaise, utilisé pour lier chaque extrémité

tiquant des éléments de décoration distinctifs. Ces équerres de bois, comme en témoignent les illustrations ci-dessous, peuvent adopter des formes tout en courbes et en volutes inspirées de la nature ou du style architectural de l'édifice. D'ordinaire, à la hauteur de la poignée, une traverse décorée composée de petits barrotins tournés protège le grillage des coups accidentels et



Toute la nostalgie des chauds étés est contenue dans ce simple élément architectural qu'est la porte moustiquaire...

d'un montant à celle d'une traverse, demeure le meilleur et le plus solide : des coins de bois enfoncés et collés rigidifient le tenon dans sa mortaise. Le cadre structural assemblé, on ajoute aux angles intérieurs, selon le style ou le cachet recherché, des équerres de bois ouvragées et découpées qui augmentent la rigidité du cadre et le garde bien d'équerre tout en cons-

ajoute une touche particulière. Une fois le cadre et ses renforts assemblés, le grillage est appliqué pour couvrir tout l'intérieur de l'espace du cadre et déborder suffisamment pour être fixé solidement à l'aide de petits clous à tapisserie. Une baguette de bois moulurée clouée contre le cadre vient

cachet le pourtour du grillage métallique et les petits clous qui le retiennent. La porte grillagée s'installe sur des pentures à tige amovible semblables à celles employées pour une porte ordinaire. Parfois, on aura recours à des pentures à ressort. Un loquet à ressort maintient la porte fermée et produit ce son si caractéristique lorsqu'on l'ouvre. Enfin, une poignée de fonte visée au montant facilite l'ouverture et la fermeture de la porte.

L'installation et la réparation

Comme d'autres éléments d'une demeure, la porte

moustiquaire contribue à son aspect : elle donne du caractère aux entrées qu'elle orne et doit, par conséquent, s'adapter au style propre du bâtiment. Aussi, un propriétaire qui désire remettre en place une porte moustiquaire devrait opter pour un modèle compatible avec le style, l'époque et la facture des portes principales. La nouvelle porte grillagée devrait s'inspirer des détails existants et ne pas introduire de motifs inappropriés. D'une manière concrète, les divisions de la porte moustiquaire de bois devraient coïncider avec celles de la porte principale et les petits bois utilisés devraient être de dimensions équivalentes pour que les portes principale et moustiquaire gardent des liens de parenté.

Il va de soi que la porte moustiquaire d'aluminium convient difficilement : la nature et l'aspect de l'aluminium ne cadrent pas avec le cachet d'une porte principale de bois et de son encadrement. La conception d'une nouvelle porte pourrait être facilitée par l'observation d'une photographie ancienne de la maison ou d'autres maisons de même style ou du voisinage. La photographie peut révéler des indices sur le style ou le détail particulier de la porte moustiquaire à remettre en place. Pour sa réalisation, il est souhaitable d'avoir recours aux services d'un artisan qui saura fournir des conseils judicieux et, peut-être, trouver le petit détail qui fera toute la différence. La nouvelle porte devrait avoir des proportions similaires à la porte principale et

être peinte de la même couleur. Pour son installation, les mêmes peintures que celles de la double porte peuvent être utilisées : il suffit de retirer les tiges amovibles de cette dernière, de dévisser les moitiés de charnières du montant de la double porte et de les fixer à la porte moustiquaire en les ajustant de telle façon qu'on n'aura pas à déplacer les pentures de l'encadrement de la baie de la porte. Il est possible de faire des découvertes en fréquentant les revendeurs de matériaux de démolition : ces derniers offrent un assortiment quelquefois impressionnant de portes de toutes sortes, dont des portes moustiquaires.



Les divisions de la porte moustiquaire de bois devraient coïncider avec celles de la porte principale.

De même, il est possible d'y trouver la quincaillerie nécessaire, les modèles traditionnels n'étant souvent plus fabriqués. Cependant, le marché se développe depuis quelques années et certaines compagnies offrent maintenant à prix raisonnable des portes moustiquaires avec leur quincaillerie. Des compagnies américaines ou canadiennes offrent aussi différents modèles qui conviennent à plusieurs styles de maison. Il suffit de se

renseigner auprès d'un quincaillier ou de consulter le catalogue du *Old House Journal* qui présente l'ensemble des compagnies. Ce catalogue contient aussi de précieuses informations sur la quincaillerie plus traditionnelle disponible.

Pour ce qui est du grillage, le marché offre aujourd'hui deux choix : en métal et en fibre de verre. Le premier, davantage recommandé pour une porte, peut cependant rouiller ; le second est quant à lui plus fragile aux coups et risque parfois de se déchirer. Si la porte moustiquaire existe déjà, elle peut nécessiter quelques réparations. Il faut la solidifier en resserrant les assemblages à tenon et mortaise qui, avec le temps et l'usage, se sont relâchés. Pour ce faire, il suffit d'enlever les moulures (en utilisant un pied de biche que l'on déplace doucement et graduellement pour ne pas casser la moulure qu'on aura pris soin de décoller préalablement du cadre de la porte en coupant la peinture avec un couteau de type *X-acto*) et la moustiquaire, puis de retirer les coins de bois au haut et au bas de chaque tenon, d'écarter sensiblement le montant de la traverse pour y introduire de la colle à bois, de réassembler les deux pièces à l'aide d'un maillet de bois, de remettre en place les joints encollés et, enfin, de mettre l'assemblage sous serre et d'installer une nouvelle cheville de bois. Un bon décapage ou grattage de la porte, puis l'application d'une couche d'apprêt et de deux couches de peinture redonneront à la porte une nouvelle vie.

Le cadre de bois ayant subi sa cure de rajeunissement, il faut vérifier l'état de la moustiquaire et la changer si son état le justifie, puis la réinstaller à l'aide d'un pistolet à crampes ou de petits clous à tapisserie. Finalement, on refixe les moulures de bois pour cacher les clous et les bords du grillage.

Un propriétaire avisé ne saurait négliger la porte moustiquaire, cet élément d'architecture dont la conception et le détail peuvent contribuer à rehausser l'image du bâtiment et de son entrée principale. Sans compter que ses occupants retrouveront avec un bonheur certain le bruit évocateur de la porte qui claque comme tape le soleil au cœur de l'été.



BERGERON GAGNON
CONSEILLERS EN PATRIMOINE

HISTOIRE

MUSÉOLOGIE

ARCHITECTURE ANCIENNE

ETHNOLOGIE

12, BOUL. RENÉ-LÉVESQUE EST,
QUÉBEC, QUÉBEC
G1R 2B1

TEL. : 418.649.9811

FAX : 418.522.8597